

**Inter**  
Art actuel



## **Topo Victo** FIMAV, sixième édition des recherches qui se cherchent

Gilles Arteau

---

Number 42, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46896ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Arteau, G. (1988). Topo Victo : FIMAV, sixième édition des recherches qui se cherchent. *Inter*, (42), 10–11.

# PHOTO

VICTO

## FIMAV, 6E ÉDITION DES RECHERCHES QUI SE CHERCHENT

Quelle étrange programmation aura offerte cette sixième édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville ! Cinq jours durant, un flot roulant de concerts d'où ressortent, en bout de course, des vétérans de l'improvisation et du jazz dans une pièce magistralement contemporaine

(Anthony Braxton Ensemble) et les plus radicaux maximalistes des dernières années recyclés dans les arrangements « rétro » (ZORN, FRISELL) et l'assimilation ethnique (Nimal avec Tom CORA).

Des découvertes, heureusement, tel le Louis Clavis Quartet, qui sauvegarde l'humour caractéristique de certains jazz européens, dans la lignée de Portal et du Workshop de Lyon ; et qui parvient à inscrire ces clins d'oeil mi-théâtraux dans une exécution à la fois rigoureuse et libre, à la façon du Art Ensemble of Chicago.

Ou encore le Piano Kwartet, avec leurs huit mains en circulation incessante sur deux claviers. Spectaculaire par leurs déplacements, convaincant et éblouissant par leurs résultantes sonores. Amalgame joyeux de quatre compositeurs improvisateurs, confrontés au remplacement de l'un du clan par Marilyn CRISPELL. Signe de la santé des relations entre les musiciens, et le noyau de ceux qui font ce festival.

Et la contrebassiste Joëlle LÉANDRE.

Des ratés aussi, comme Anne LE BARON, une pincée pour instruments à cordes à peine apte à distinguer une pédale d'effets d'un volumètre, et qui s'ennuie de sa corde à linge ! Au moins, elle aura fait rire ! Et Vivienne SPITERI, talentueuse claveciniste de couvent, qui s'étire jusqu'à l'interaction informatique comme une noyée remonterait sur le plongeon ! Et Alain THIBAUT, qui gèle la salle parce qu'il fait trop froid et sec sur

scène.

Pour consolation, pauvres orphelins, des retrouvailles. Mal WALDRON et Marian BROWN vieillissant ; avec une voix noire, ils auraient ému. Terry RILEY, bien mûri, mais affublé d'un chapeau qui lui allait aussi bien que son jeune accompagnateur malhabile. Mieux que réitératif, tout de même... Et Robert ASHLEY, qui s'hypnotise si on lui en laisse le temps. Alors les autres !

Nous devons bien constater que le temps, dans sa durée et sa périodicité fatale, a rattrapé et recouvre l'invention musicale. Combien de décennies pendant lesquelles les mouvements « négro-américains » se sont promis de percer le ghetto de la musique contemporaine « dite sérieuse » ? C'est fait. Et après ?

À l'autre pôle, les extrémistes de l'intégration des bruits interprètent avec brio les thèmes de films et dessins animés en y récupérant l'efficacité des cut-up et collages. Et après ?

Pas moyen de diagnostiquer l'essoufflement ou le balancier. Trop simples, ces arguments. L'éternel retour ? Cela vaudrait à peine la boucle élastique d'un noeud papillon...

Les faits sont ceux de la musique même, et d'un choix de contexte. Pour le contexte, le FIMAV est un festival de musique ; il n'intègre ni installation sonore, ni théâtre musical, ni performance et poésie sonore... parfois des instruments inventés.

Pour la musique, un cul-de-sac, qu'est-ce qu'improviser ? Et la musique des bruits où en

est-elle ? Pourquoi est-il si important de mourir classique ?

Déception ? Nostalgie ?

Ni l'un ni l'autre. Simple réflexion problématique. Car depuis les futuristes et la musique concrète, depuis les débuts de l'électro-acoustique et les secousses des écritures classiques, depuis le « free » et les courants répétitifs, et certains rocks, certains minimalistes et quelques maximalistes, que se passe-t-il que nous puissions nommer « recherches » en musique ?

L'impression domine que nous sommes les observateurs de la maturation d'audaces soumises, à leur tour, aux règles du spectacle. Et que, par conséquent, les essais/erreurs sont derrière nous. Des chapitres entiers sont sur leurs propres fins.

Faut-il en conclure que le FIMAV, comme la musique, tourne bien, et beaucoup, mais en rond ?

Il faudrait être masochiste pour ne pas apprécier la croissance du public, et l'écoute « ante mortem » de BRAXTON, Evan PARKER, ASHLEY, RILEY ou Fred VAN HOVE. Ou ne rien entendre à la beauté de l'achèvement devant la création de BRAXTON et sa brochette d'interprètes (Paul SMOKER, Georges LEWIS, Joëlle LÉANDRE, Gerry HEMMINGWAY, Bobby NAUGHTON et Evan PARKER). Ou faire le sourd en écoutant la salle lever sous les notes de Louis Clavis ; faut-il se condamner à la surdité chaque fois que nous avons « déjà entendu » ? Ou ne pas reconnaître des



Photo : Sylvain LAFLEUR.

Naked City, de John ZORN, avec John ZORN, Fred FRITH, Wayne HORWITZ, Joey BARON, Bill FRISELL.

bêtes de scène et des instrumentistes époustouffants devant Fred FRITH et John ZORN en duo. Ou se dissimuler nos propres origines devant le succès des DEROME/LUSSIER...

Peut-être aurait-on également apprécié l'octet de Maarten ALTENA s'il n'avait été saboté par l'équipe de sonorisation. Allez-donc savoir pourquoi ! ? !

Le FIMAV est un succès,

et sa programmation un constat. Qui gagnerait sans doute à fouiller du côté des musiques électroniques (Nicolas COLLINS, par exemple) ou des rapports à l'ordinateur (Georges LEWIS,

par exemple) ou des jonctions à la vidéo (?) ou de l'interprétation (Catherine PERRIN, par exemple)...

Car le problème est celui de la musique.

Gilles ARTEAU



Photo : Sylvain LAFLEUR.

Piano Kwartet, Fred VAN HOVE, Eddy LOOSEN, Marilyn CRISPELL, Cristian LE ROY.



Photo : Sylvain LAFLEUR.

Louis Clavis, (François POULIN, Bruno CHEVILLON, Cristian VILLE).



Photo : Gilles BÉRUBÉ

Joëlle LÉANDRE solo, et avec Anthony Braxton Ensemble.